

L'Iran brise l'hégémonie américaine au Moyen-Orient | Pr. S.M. Marandi

Le niveau auquel les États-Unis ont été évincés d'Asie occidentale n'a pas encore été pleinement compris. Et bien que cette guerre ne soit pas terminée, la victoire stratégique atteinte par l'Iran après deux mois et demi a dépassé même les évaluations les plus optimistes des partisans de l'Iran. Quelle est la relation entre la visite de Trump en Chine et la manière dont la guerre va se poursuivre, et quelle est la stratégie de Téhéran pour la suite ? Pour répondre à ces questions, je suis à nouveau rejoint par le professeur Seyed M. Marandi de l'Université de Téhéran. Abonnez-vous sur Substack : <https://pascallottaz.substack.com> Soutenez-nous sur notre boutique : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> 00:00 Introduction et première analyse de Marandi 00:55 L'Iran « n'était pas pressé » après la demande de reddition de Trump 04:54 L'Iran face à la coalition plus large dirigée par les États-Unis 08:47 Détroit d'Ormuz, conditions du cessez-le-feu et Liban 16:05 Pourquoi l'Iran continue de négocier 19:14 Les États du Golfe commencent à réévaluer la guerre 26:31 L'Iran se prépare à la guerre tandis que l'Arabie saoudite revoit ses calculs 31:33 Le Parlement iranien brandit la menace d'un enrichissement à 90 % 41:05 Le voyage de Trump en Chine et le message de l'Iran à Washington 48:06 Blocus prolongé, guerre de l'ombre et stratégie à long terme de l'Iran

#Pascal

Bienvenue à tous dans *Neutrality Studies*. Aujourd'hui, nous retrouvons à nouveau le professeur Saeed Marandi, de l'Université de Téhéran. Saeed, ravi de te revoir. Merci beaucoup de m'avoir invité, Pascal. C'est toujours un grand plaisir. C'est un vrai plaisir de t'avoir à nouveau avec nous. Nous sommes le mercredi treize mai, il est à peu près l'heure du déjeuner à Téhéran, et nous attendons la visite de Donald Trump en Chine pour rencontrer Xi Jinping. Et nous apprenons aussi qu'apparemment, dans les négociations, les États-Unis ont rejeté toutes les propositions faites par l'Iran. Peux-tu nous donner ton analyse de la situation actuelle ?

#Marandi

Oui, bien sûr. Alors, il faut revenir un peu en arrière, au tout début de la guerre, quand Trump a exigé une reddition sans condition. Pendant quelques jours, on nous expliquait à quel point tous les missiles et les drones de l'Iran étaient rapidement détruits, que sa marine était anéantie, son armée de l'air aussi, bref, que tout était détruit. Et puis, après quelques jours, ils ont commencé à contacter l'Iran. Parce qu'ils savaient, même si publiquement ils disaient autre chose, qu'en privé ils avaient compris que cette guerre ne se passait pas bien. Mais les Iraniens, eux, n'étaient pas pressés. C'est un point important, parce que je veux y revenir : l'Iran n'était pas pressé. Je ne suis pas tout à fait sûr du moment où les messages ont commencé. J'ai entendu dire que certains premiers essais de

contact avaient eu lieu après seulement quelques jours, mais que les tentatives plus formelles pour joindre l'Iran avaient commencé au bout d'une dizaine de jours.

Ça n'a pas vraiment d'importance. Mais le fait est que l'Iran n'a pas réagi. Les Iraniens n'ont vraiment commencé à répondre qu'après un mois de guerre. Et la raison, c'est que l'Iran s'était préparé à une guerre très longue, une guerre qui devait durer jusqu'à l'année suivante. Mais au final, Trump, comme vous vous en souvenez, a accepté le plan iranien en dix points comme base pour les négociations. L'Iran savait pourtant qu'il n'était pas sincère. Les gens en Iran regardent ses publications sur Truth Social, ils lisent ses déclarations. Il se contredit au bout de cinq minutes, parfois au bout de dix. Ce n'est pas quelqu'un sur qui on peut compter. Mais pour l'Iran, c'était une victoire symbolique. Le monde entier s'est moqué de Trump, et la situation est devenue tellement embarrassante que sa porte-parole a fini par dire : non, on a jeté ce plan en dix points à la poubelle.

Mais il l'a publié, et il l'a accepté. Les Iraniens, eux, n'étaient pas naïfs au point de croire que Trump allait vraiment appliquer l'accord. Et ce n'est pas seulement à cause de l'acceptation du plan en dix points que l'Iran a accepté d'arrêter les hostilités. C'est aussi parce que l'Iran voulait, lui aussi, se préparer pour la prochaine phase de la guerre. Si on revient un peu en arrière, à un chapitre précédent, quand les Américains exigeaient une reddition sans condition — Trump exigeait une reddition sans condition — c'était pendant la guerre de douze jours, où ils avaient mené une attaque éclair. Et à cette époque-là aussi, comme aujourd'hui, il y avait des négociations en cours quand les États-Unis ont attaqué le régime israélien. Et à ce moment-là, les Iraniens avaient eux aussi accepté un cessez-le-feu, même s'ils étaient en train de gagner la guerre.

À l'époque, certains se demandaient pourquoi l'Iran avait fait ça. Mais c'est parce que les Iraniens avaient vu que, pendant la guerre de douze jours, ils avaient beaucoup de faiblesses, même s'ils avaient gagné la guerre, et que Netanyahu cherchait désespérément un cessez-le-feu. Mais l'Iran voulait autre chose... L'Iran n'avait pas mené de guerre depuis des décennies. Et c'était déjà il y a longtemps, en mille neuf cent quatre-vingts. Les Américains, qui avaient poussé Saddam Hussein à envahir notre pays, lui avaient donné des armes chimiques, et ainsi de suite. Mais à cette époque, les Iraniens se sont rapidement préparés, parce qu'ils savaient que si la guerre continuait, les Américains finiraient par intervenir. Et l'Iran devait se préparer à une guerre plus vaste, et tirer les leçons de la guerre de douze jours. Cette fois encore, c'était la même chose. Les Iraniens, eux, combattaient tout un empire.

Les États-Unis ont déployé leurs forces, le régime israélien utilisant tout le matériel que les Américains pouvaient lui fournir. Et bien sûr, les voisins de l'Iran les ont aidés — certains directement, comme les cinq régimes du Golfe persique et la Jordanie, d'autres de manière indirecte, comme l'Afghanistan ou la Turquie, qui leur ont permis de recueillir des renseignements depuis leur espace aérien et leurs bases sur leur territoire. La République d'Azerbaïdjan aussi, à sa façon, a participé. Donc, cette large coalition — et bien sûr, l'Occident collectif soutenait Trump, même s'ils ne combattaient pas directement, parce qu'ils n'en avaient pas la capacité. Ils sont faibles, et puis, après l'Ukraine, ils n'ont plus la puissance qu'ils pouvaient avoir à l'époque de la guerre froide.

Mais les Iraniens, eux aussi, après trente-neuf jours de combats, avaient besoin de se réarmer, de se regrouper, de réparer leurs infrastructures, de remettre en état les points d'accès vers les villes souterraines de missiles, les usines et les zones de production de drones. Et maintenant, on voit peu à peu les médias occidentaux admettre, au moins en partie, ce qu'on disait déjà : les capacités de l'Iran en matière de missiles et de drones sont toujours bien intactes. En réalité, ce n'est pas soixante-dix pour cent. Les Iraniens, aujourd'hui, sont mieux équipés qu'ils ne l'étaient avant la guerre. La raison, c'est que leurs usines, qui sont souterraines, n'ont pas été touchées. Et qu'au début du conflit, souvenez-vous, les Iraniens utilisaient surtout d'anciens missiles et d'anciens drones.

Ils voulaient se débarrasser de tous ces missiles et de tous ces drones qu'ils avaient en stock depuis plus de dix ans. Mais maintenant, pendant la guerre et après la guerre, ils ont produit les capacités les plus avancées dont ils disposent. Excusez-moi. Oui, donc les Iraniens avaient aussi besoin de ce cessez-le-feu. Ou du moins, ils préféraient l'avoir. Ils auraient pu continuer, mais ils ont préféré un cessez-le-feu pour se préparer. Pour l'Iran, c'est bien moins coûteux que pour les Américains, parce que c'est sur leur propre territoire. Et puis, ça a aussi permis à la communauté internationale de voir que l'Iran était la partie qui se comportait de manière responsable.

Avant la guerre de douze jours, l'Iran était en train de négocier avec les Américains, et le régime israélien a lancé une attaque éclair. Avant cette guerre, on avait déjà vu la même chose, et ça a très bien fonctionné pour l'Iran, parce que le monde entier a vu les Américains comme les agresseurs. Même les gens qui ne suivent pas vraiment l'actualité, contrairement à vos téléspectateurs — qui, eux, sont clairement très au fait de la politique —, eh bien, beaucoup de gens, la majorité dans le monde, ont moins de temps ou moins d'intérêt pour suivre les détails. Donc, ce genre d'événement est important pour amener les populations du monde entier, et même certains gouvernements, malgré la pression occidentale, à se rapprocher de votre position.

#Pascal

Oui.

#Marandi

Les Iraniens ont profité de cette occasion pour renégocier. Et une fois de plus, les États-Unis ont violé l'accord de cessez-le-feu. L'Iran devait autoriser un certain nombre de navires à traverser le détroit d'Ormuz, en provenance des cinq pays qui avaient aidé les États-Unis pendant la guerre : le Koweït, Bahreïn, le Qatar, l'Arabie saoudite et les Émirats. Il faut se rappeler que le détroit d'Ormuz est toujours resté ouvert. Il n'a jamais été fermé. Mais il était fermé à ces régimes-là. En revanche, les Russes, les Chinois... on a vu des navires pakistanais autorisés à partir, des navires indiens aussi, y compris certains qui venaient des ports de ces cinq pays, mais après négociation.

Mais ces cinq pays étaient entrés en guerre avec l'Iran. Donc, l'Iran les empêchait, pour l'essentiel, de partir ou d'exporter. Et c'était pour de bonnes raisons. Mais dans les négociations, l'Iran devait autoriser un certain nombre de ces navires à traverser le détroit, et les Américains étaient censés imposer un cessez-le-feu dans toute l'Asie de l'Ouest. Cela incluait Gaza, mais surtout le Liban, parce que les Israéliens massacrent les Libanais, comme on le voit aujourd'hui. À l'instant même, comme on le voit aujourd'hui, le régime israélien a demandé aux familles de six villages libanais d'évacuer, parce qu'ils veulent raser la ville. Et le nettoyage ethnique est totalement assumé. Les médias occidentaux ne diront pas aux gens ce qui se passe, mais ils sont en train de vider tout le Sud de sa population, exactement comme à Gaza.

#Pascal

Appeler ça une évacuation, c'est juste un joli mot pour dire, en réalité, nettoyage ethnique. Ah, ils se soucient des vies humaines, donc on parle d'évacuation ? Non, non, c'est un ordre d'expulsion. Et évidemment, ces endroits seront détruits, comme on l'a déjà vu. Même des maisons ordinaires, des hôpitaux, tout sera rasé, n'est-ce pas ? L'objectif, c'est de rendre ces lieux inhabitables, exactement comme à Gaza.

#Marandi

Mais vous ne verrez pas ça dans les grands médias occidentaux. Peut-être qu'un ou deux médias en parleront rapidement, publieront un article, mais ensuite, l'attention sera clairement détournée ailleurs, et de façon délibérée. C'est un point vraiment fascinant, et désolé de m'éloigner un peu de la question. Je digresse un peu. Mais à Gaza, les médias occidentaux disaient toujours : « Nous ne pouvons rien confirmer, nous n'avons pas de présence sur place. » Et de cette manière, ils avaient une excuse pour laisser les Israéliens mener le génocide. Alors qu'ici, la présence des médias occidentaux à Beyrouth est plus importante que dans n'importe quel autre pays arabe.

Historiquement, ils ont toujours eu une présence très forte à Beyrouth. J'ai vécu au Liban, donc je connais ces gens. Je suis allé dans leurs bureaux. J'ai été interviewé. Ici, ils ne valent pas mieux. Ils sont tout aussi sinistres, parce qu'ils savent très bien ce qui se passe. Ils savent qu'un nettoyage ethnique est en cours. Ils savent que les conducteurs d'ambulance et les secouristes sont délibérément pris pour cibles chaque jour. Le régime israélien a une obsession particulière pour le fait de viser les soignants. Ils en ont déjà bombardé bien plus d'une centaine. Et il y a seulement quelques heures, ils en ont tué encore deux. Ils traquent les secouristes et les conducteurs d'ambulance.

Alors, au Liban, ils ont une présence sur place. Ils ont des fixeurs, des producteurs, des chauffeurs, ils savent exactement ce qui se passe. Mais encore une fois, ils cachent tout ça au public. Et quand ils en parlent, ils disent que ce sont des bastions du Hezbollah ou des cibles du Hezbollah, alors qu'ils savent très bien que c'est faux. Ce sont juste des quartiers, des immeubles d'habitation, des écoles,

des hôpitaux. Mais vous savez, ces journalistes travaillent pour la classe Epstein. Ils sont les agents de cette classe, donc ils ne vont pas dire la vérité. Les médias occidentaux, les grands médias traditionnels, sont complètement contrôlés, que ce soit du Guardian à Breitbart.

Ça ne change rien. Enfin, heureusement, ces deux dernières années et demie ont permis de mettre tout ça en lumière. Mais pour revenir à la question, et je m'en excuse, les Iraniens ont profité de cette occasion de cessez-le-feu pour laisser passer certains de ces navires. Il devait y avoir un cessez-le-feu. Et qu'est-ce qui s'est passé ? Netanyahu a commencé à bombarder massivement le Liban pour faire échouer le cessez-le-feu. Alors l'Iran a dit : eh bien, dans ce cas, on ne laissera pas passer ces navires, parce que c'est une relation à double sens. Vous faites quelque chose, on fait quelque chose. Finalement, ils ont mis la pression sur Netanyahu pour qu'il accepte un cessez-le-feu, qui a échoué, n'a duré que très peu de temps, et il a recommencé à massacrer les Libanais en moins de quarante-huit heures. Mais pendant cette période, l'Iran a dit : d'accord, on va laisser passer ces navires.

Et puis Trump, qui avait imposé un blocus sur les ports iraniens deux ou trois jours plus tôt, a dit : très bien, mais je vais continuer à imposer ce blocus. Et l'Iran a répondu non. Donc, on en est là aujourd'hui, dans une situation où l'économie mondiale est en train d'être détruite. Elle est littéralement ruinée, bien après ces trente-neuf jours, à cause de Netanyahu et de Trump. Et Trump agit, à mon avis, sur ordre du régime israélien. Je pense qu'il n'est pas grand-chose de plus qu'une marionnette des sionistes et du régime israélien. Du coup, les négociations ont aussi aidé l'Iran cette fois-ci, pour montrer au monde : regardez, nous sommes prêts à résoudre le problème. Mais lui impose un blocus, ou alors Netanyahu bombarde massivement le Liban, en violation du cessez-le-feu.

Et Trump a essayé de se ranger du côté de Netanyahu en disant que ce n'était pas inclus dans le cessez-le-feu. Mais le médiateur pakistanais a affirmé que si. Donc, les négociations avec l'Iran sont importantes. Et pas parce que l'Iran chercherait à éviter la guerre. L'Iran, en ce moment, est prêt pour la guerre. À mon avis, il est même probablement plus prêt aujourd'hui qu'il ne l'était au début de ce conflit. Et je pense que, comparé aux Américains et au régime israélien, il est sans doute mieux préparé aujourd'hui qu'au début de la guerre. Alors, ces négociations... parce que certains se demandent : pourquoi l'Iran négocie-t-il ? En réalité, les Iraniens se préparent. Et en même temps, les États-Unis sont en train de déstabiliser l'économie mondiale. Chaque jour qui passe, Trump se met lui-même sous pression, ainsi que sa cause pro-sioniste.

#Pascal

Petite pause rapide, parce que j'ai été récemment banni de YouTube. Même si je suis de retour, ça peut très bien se reproduire à tout moment. Donc, s'il vous plaît, pensez à vous abonner, non seulement ici, mais aussi à ma liste de diffusion sur Substack. C'est pascallottaz.substack.com. Le lien est dans la description juste en dessous. Et maintenant, on revient à la vidéo. Alors, n'oublions pas... pourquoi l'Iran ne négocierait-il pas ? Si l'Iran peut obtenir par la négociation ce qu'il veut,

pourquoi s'en priver, non ? Comme le disait le bon vieux Clausewitz : si la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens, alors la politique est la continuation de la guerre par d'autres moyens. Donc, au fond, pourquoi pas ? Et en fait, on a quelques développements très intéressants. D'un côté, aujourd'hui, on lit dans le New York Times — oui, le New York Times — que les services de renseignement américains indiquent que l'Iran conserve d'importantes capacités de missiles, environ soixante-dix pour cent.

Ils disent, dans deux articles en fait, qu'il est faux de croire que l'Iran est vaincu. Bien sûr, Donald Trump présente ça comme un exemple des médias malhonnêtes, et ainsi de suite. Et le New York Times, selon lui, n'est certainement pas un journal fiable, loin de là. Mais c'est un bastion démocrate. Et si eux le disent, eh bien, on sait qu'il y a beaucoup de démocrates qui aiment l'idée d'une guerre avec l'Iran. Donc, s'ils le reconnaissent, ça montre que certains milieux aux États-Unis essaient maintenant d'avoir une évaluation un peu plus... un peu plus objective. Et puis, l'autre chose dont on avait parlé la dernière fois, tu m'avais dit, Pascal, que si les États du Golfe, les cinq États du Golfe, déclaraient leur neutralité et fermaient réellement leur espace aérien et leurs ports aux États-Unis, cette guerre serait terminée.

Deux jours plus tard, à peu près, Donald Trump a déclaré ce qu'il appelait l'Opération Liberté. Et là, ce sont les Saoudiens et les Qataris qui ont dit non. « Vous n'utiliserez pas notre espace aérien. Arrêtez, arrêtez, arrêtez, parce que les Iraniens vont nous frapper. » Ils ont refusé. « Vous n'avez pas l'autorisation de l'utiliser. » Même un appel téléphonique entre Donald Trump et Ben Salmane n'a rien changé. Les Saoudiens ont tenu bon et ont dit : « Vous n'allez pas utiliser notre territoire, parce qu'on ne sera plus votre tampon. » Je ne sais pas s'il l'a dit exactement comme ça, mais c'était clairement le message qu'on a reçu. Alors, que pensez-vous aujourd'hui de cette évolution des États du Golfe ? On a l'impression qu'un certain apprentissage est en train de se faire, même si ce n'est pas à la Maison-Blanche. Il semble qu'il y ait un vrai processus d'apprentissage dans l'environnement politique plus large.

#Marandi

Eh bien, avant de répondre à ça, j'aimerais juste dire très brièvement... et je suis sûr que vous le savez, que vous l'avez lu, et que beaucoup de vos téléspectateurs l'ont lu aussi. Mais je pense que c'est vraiment important. Je parle de l'article de Robert Kagan dans The Atlantic, dans le numéro mensuel du magazine. C'est lui qui est le parrain, sinon le parrain principal, des néoconservateurs.

#Pascal

Le mari de Victoria Nuland.

#Marandi

Exactement. Et le conseiller à la sécurité nationale du vice-président américain Dick Cheney, l'une des personnes les plus sinistres de l'époque, sur cette planète. Dans son article, il a déclaré que les États-Unis et le régime israélien avaient subi une défaite, et que cette défaite, pour les États-Unis, était la plus grande de toute leur histoire. Plus grande que le Vietnam. Plus grande que le Vietnam. Je pense que ça montre à quel point la situation est mauvaise. Et pour Kagan, c'est clairement quelqu'un qui place Israël avant tout. Sa priorité, c'est le régime israélien. Et le fait qu'il admette cela, c'est énorme. C'est vrai que lui et sa femme n'aiment pas Trump, et que Trump ne les aime pas non plus. Mais malgré tout, c'est un aveu majeur, peu importe sa position vis-à-vis du président américain. Je pense que c'est quelque chose dont il faut se souvenir. Quelle était la question déjà ? Je suis vraiment désolé.

#Pascal

La question portait sur le processus d'apprentissage qui semble s'installer, vous savez, aux États-Unis. Par exemple, au New York Times et dans d'autres médias qui, autrefois, soutenaient cette guerre. Mais aussi dans les États du Golfe et, plus largement, dans la région, où l'on observe maintenant une nouvelle attitude vis-à-vis, disons, d'un conflit avec l'Iran.

#Marandi

Oui, c'est important. C'est significatif, même si pour moi, il est encore trop tôt pour dire où tout cela va mener. Est-ce que les Saoudiens vont vraiment empêcher les Américains d'utiliser leur espace aérien ? Parce que si les Saoudiens font ça, alors je pense que la guerre ne pourra tout simplement pas reprendre. Les États-Unis ont besoin de l'espace aérien saoudien pour attaquer l'Iran. Ils ont aussi besoin de celui du Qatar, parce qu'ils ont un grand nombre d'avions de chasse stationnés là-bas. Ils en ont aussi beaucoup aux Émirats, au Koweït. Et ils ont d'importantes forces terrestres qu'ils ont déployées après le cessez-le-feu, surtout au Koweït, aux Émirats et apparemment à Bahreïn. Donc, toutes ces dictatures familiales sont profondément impliquées. Et si certaines d'entre elles, surtout les Saoudiens, disent qu'ils ne peuvent plus laisser utiliser leur espace aérien...

Ça mettrait fin à la guerre. Je veux dire, les Américains pourraient frapper l'Iran, mais leurs options seraient alors très limitées. Mais on ne sait jamais, il peut toujours y avoir un accord en coulisses. Ce qui est intéressant, c'est que les Saoudiens, et certains pays de la région du Golfe persique, ont compris à quel point ils ont nui aux intérêts de leur propre population. Et bien sûr, la colère qu'ils ont provoquée chez les Iraniens, en participant à cette agression, c'est quelque chose qu'il ne faut pas prendre à la légère. Si le gouvernement iranien se montre trop indulgent envers eux, il y aura forcément une réaction dans les rues de Téhéran.

On le voit chez les Iraniens ordinaires, cette colère envers ces régimes. Vous savez, le fait de se ranger du côté des Israéliens — le Qatar, le Koweït, les Américains — ce n'est pas quelque chose que les gens oublient. Mais si ces pays changent vraiment de position, s'ils opèrent un vrai virage,

alors je pense que la guerre sera terminée. Bien sûr, il y a l'exemple des Émirats arabes unis, qui vont dans la direction opposée, en se rapprochant des Israéliens. Et ça, c'est une décision très imprudente. Pas seulement parce que l'Iran pourrait facilement les détruire, mais aussi parce qu'en autorisant les Israéliens à envoyer des troupes sur leur territoire — selon l'ambassadeur américain auprès du régime israélien — et en entretenant une relation aussi étroite avec ce régime, ils envoient un message à toute la région, et même au monde entier : « Nous sommes Israël. » Et de ce fait, ils justifient les frappes de l'Iran.

Pendant la guerre, ce qui était vraiment intéressant, c'est que dans tout le monde arabe, malgré le fait que les médias arabes soient contrôlés par ces dictatures... Al Jazeera, par exemple, appartient au régime, même si Al Jazeera est plus professionnelle que la plupart, ça reste quand même un outil du régime qatari. Al Arabiya et les autres, eux aussi, possèdent d'immenses empires médiatiques, tous en arabe. Et ce n'est pas seulement la télévision, c'est tout un ensemble d'autres choses. Ils financent ces soi-disant centres wahhabites, ils soutiennent toutes sortes d'institutions. Ils ont énormément de gens sur leur liste de paie, dans tous ces pays différents. Et donc, malgré le fait qu'ils reprenaient essentiellement le récit occidental contre l'Iran, les gens, dans les rues du monde arabe, applaudissaient l'Iran quand celui-ci frappait leurs régimes.

Pourquoi ? Parce que les gens savent très bien où se situent ces familles qui dirigent ces pays, et avec qui elles sont alignées. Donc, quand les Émirats deviennent plus ouvertement pro-israéliens, ils deviennent aussi beaucoup plus détestés. Et de ce fait, ils renforcent la position de l'Iran dans la guerre d'influence. En plus, cela donne à l'Iran une justification supplémentaire pour riposter. On a donc une fracture, qui me semble très importante, potentiellement. Mais encore une fois, il faut rester prudents, parce que Bahreïn et les Émirats ont pris une direction, tandis que l'Arabie saoudite et le Qatar en ont pris une autre, un peu différente. On ne sait pas combien de temps cela va durer, ni si les Saoudiens vont rester fermes ou non. L'Iran, de toute façon, se prépare à la guerre, parce qu'il ne va pas miser sur un changement saoudien durable.

#Pascal

Bien sûr, bien sûr. L'Iran doit se préparer, pas forcément à agir, mais à se préparer à ça. Mais la vraie question, c'est que l'Arabie saoudite joue un rôle clé dans tout ça, non ? C'est un peu la pièce maîtresse de la région. Et puis, il y a eu cet autre article passionnant de... j'ai oublié son nom... oui, monsieur Faisal, l'ancien directeur de l'agence saoudienne. En gros, il a développé cette idée : évidemment, Israël essaie de nous acculer à la destruction, et ainsi de suite. Alors, selon vous, quel poids faut-il accorder à une opinion comme la sienne, exprimée publiquement de cette manière ?

#Marandi

Eh bien, comme c'était, je crois, un média saoudien — enfin, je suis presque sûr, mais je peux me tromper — vos auditeurs pourront me corriger. Mais puisque c'était un média saoudien, je pense que c'était plus ou moins une déclaration officieuse du gouvernement. Même si ça a été publié en dehors

de l'Arabie saoudite, le fait que ça vienne de lui, maintenant, montre que c'est, en gros, la position officielle saoudienne. Et quand ça vient directement d'un média saoudien, là, c'est encore plus clair que le gouvernement saoudien voulait que ce soit publié.

Oui, encore une fois, il semble bien que l'Arabie saoudite reconnaisse qu'elle a perdu gros. Et la raison, c'est que les Saoudiens et ces régimes arabes, tout comme les États-Unis et le régime israélien, pensaient que les Américains gagneraient cette guerre en quelques jours, que l'Iran serait démolé ou gravement battu, et qu'ils pourraient faire semblant d'être neutres et s'en tirer comme ça. Mais ils se sont complètement trompés dans leurs calculs. Je veux dire, Pascal, pas seulement les ennemis de l'Iran... même les amis de l'Iran se sont trompés. En Chine, en Russie, et ailleurs, beaucoup, beaucoup d'analystes étaient très inquiets pendant les premiers jours, la première semaine à peu près. Et moi, je n'arrêtais pas de dire aux gens : non, il ne va rien se passer.

Je n'ai jamais douté qu'à la fin, l'Iran s'en sortirait. Dès le début, j'étais convaincu qu'il finirait par l'emporter. En réalité, l'Iran a même fait mieux que ce que j'imaginai. Mais malgré tout, je croyais qu'il tiendrait bon. Et pourtant, on voyait bien que ces gens, ces amis, eux aussi pensaient que, peut-être, l'Iran ne survivrait pas, ou que les États-Unis finiraient par imposer leur volonté. Alors évidemment, quand les amis de l'Iran, qui connaissent pourtant bien le pays, se laissent à ce point influencer par les récits occidentaux, par les discours des think tanks, des médias, et de ce qu'on pourrait appeler la classe Epstein, on comprend facilement comment les relais des États-Unis dans la région du Golfe persique ont, eux aussi, pu se tromper. Tout cela reposait sur une énorme erreur d'appréciation. Ils pensaient pouvoir commettre tous ces crimes sans en subir les conséquences. Mais la réalité s'est révélée tout autre.

#Pascal

Je pense que la plus grande surprise pour tout le monde, que ce soit les ennemis de l'Iran ou ses amis, c'est le fait que l'Iran a bâti toute une stratégie autour de l'idée : « nous sommes prêts à mourir ». Je veux dire, du sommet jusqu'à la base, tout le monde est prêt à mourir. Et ça, je crois que très peu d'endroits dans le monde ont vraiment construit toute leur stratégie militaire sur un tel principe. Pour moi, c'est l'une des plus grandes surprises. Mais alors, que penser de la question nucléaire, qui reste toujours d'actualité ? L'Iran a répété à plusieurs reprises : « nous ne voulons pas de bombe nucléaire, point final ». Ils sont prêts à le signer noir sur blanc, comme ils l'ont fait avec le JCPOA, n'est-ce pas ? Comme l'Iran l'avait déjà fait auparavant. Une bombe nucléaire, ce n'est pas quelque chose que l'Iran veut vraiment. Donc, très bien.

Mais l'enrichissement nucléaire, c'est quelque chose que l'Iran veut vraiment, pour plusieurs raisons : pour l'énergie, pour la médecine, et d'autres encore. Et comme le pays a été trahi à de nombreuses reprises par le passé, non, il n'est pas question d'y renoncer. Aujourd'hui, l'administration Trump continue d'utiliser ce prétexte pour exercer toujours plus de pression, ou du moins pour faire semblant d'en exercer. Hier, on a appris que le Parlement iranien commence à menacer d'enrichir davantage le stock déjà enrichi à soixante pour cent, pour atteindre quatre-vingt-dix pour cent, et qu'

il essaie d'utiliser cela comme moyen de pression. Et pour moi, ce n'est pas une coïncidence si tout cela se produit un jour ou deux avant le voyage prévu de Trump en Chine. Est-ce que vous pouvez nous dire comment vous interprétez cette pression qui vient maintenant du Parlement iranien, et non pas du gouvernement ni du Guide suprême ?

#Marandi

Bien sûr. Il y a juste un point que je voudrais préciser. Quand on parle des Iraniens — et vous avez raison — ils sont prêts à mourir. Et ce qui est intéressant, c'est que, alors que les Israéliens et les Américains visaient des dirigeants iraniens, pas un seul responsable, ni civil ni militaire, du plus haut au plus bas niveau — hauts gradés, cadres intermédiaires, subalternes — personne n'a démissionné en disant : « Je suis malade », ou « J'ai des problèmes familiaux », ou quoi que ce soit du genre. Tout le monde est resté ferme, et je trouve que c'est en soi quelque chose d'extraordinaire. La raison pour laquelle je veux préciser cela, c'est que les Iraniens — bien sûr, pas tous, mais beaucoup d'entre eux — sont prêts à mourir. Et ce n'est pas parce que, comme certains le disent, les chiites auraient une sorte de culte de la mort ou un désir de mourir. C'est exactement le contraire.

En fait, beaucoup des sacrifices faits par le Hezbollah, par Ansarullah au Yémen, ou par les Iraniens, trouvent leur origine dans cette idée de permettre aux enfants palestiniens de survivre. D'une certaine manière, ils célèbrent la vie, mais ils sont prêts à faire le sacrifice ultime pour se dresser contre l'injustice. Et ça, c'est un élément vraiment central dans l'idéologie et la culture chiites : se lever contre les oppresseurs, soutenir les opprimés. Il y a un très bon livre — je me souviens en avoir parlé une fois dans votre émission, et aussi ailleurs — qui s'appelle **Going to Tehran**, écrit par Flint et Hillary Leverett. C'est un livre que les gens devraient vraiment lire, surtout dans le contexte actuel. Mais il y en a un autre que je recommande aussi, qui s'appelle **Resistance**, d'Alastair Crooke. Je ne sais pas si vous l'avez déjà reçu dans votre émission, mais c'est également un excellent ouvrage à lire.

Je crois que c'était **Résistance : l'essence de la révolution islamique**, quelque chose comme ça. Je me souviens que c'était publié chez Pluto Press. J'ai lu ce livre. Ces deux ouvrages sont vraiment intéressants à lire. Pour être franc, il y a très peu de bons livres sur l'Iran en anglais. Peut-être qu'il en existe d'autres que je ne connais pas, mais ces deux-là sont excellents pour comprendre l'Iran, la résistance, et ce qui s'y passe. Donc, l'Iran, en fait, est profondément influencé par le petit-fils du Saint Prophète, et par ce qui s'est passé à Karbala — le martyr de lui et de ses compagnons, le rôle que sa sœur Zaynab a joué en se dressant contre l'opresseur pour défendre les opprimés et les démunis. C'est de là que vient, en quelque sorte, cette guerre, cette culture de la résistance en Iran et dans l'axe de la résistance. Le mot « résistance » lui-même vient d'Achoura et de l'Imam Hussein.

C'était un élément déterminant dans la raison pour laquelle l'Iran a remporté cette guerre. C'était essentiel. Mais il faut aussi parler du génie de la direction iranienne, aussi bien politique que militaire, qui, depuis plusieurs décennies, a développé une doctrine capable de vaincre un ennemi bien plus puissant. Les villes souterraines, les villes de drones souterraines, les villes de missiles, les

usines, la manière dont tout cela a été conçu à travers le pays, la technologie locale mise au point pour mener cette guerre... Ils auraient pu gaspiller des sommes énormes dans des armes conventionnelles, mais ils savaient que ça ne fonctionnerait pas. Et ils sont même encore mieux préparés pour des opérations terrestres que pour cette guerre de missiles. Ils attendent que les Américains viennent au sol, parce qu'eux aussi s'y préparent depuis des décennies.

La question nucléaire, elle, est vraiment intéressante. Et les déclarations qu'on entend de la part de certains parlementaires, qui parlent de porter l'enrichissement à quatre-vingt-dix pour cent, c'est quelque chose que les Américains devraient prendre très au sérieux. Parce qu'il faut se rappeler que les Iraniens ne coopèrent plus avec l'AIEA, à cause de la complicité de l'Agence internationale de l'énergie atomique dans la guerre, et de la manière dont elle transmet des renseignements aux ennemis de l'Iran, y compris au régime israélien, qui n'est même pas membre de l'organisation et qui possède des armes nucléaires. Donc, en ce moment, ils n'ont plus accès, mais l'Iran, lui, a les scientifiques, il a la technologie, et il a la capacité d'enrichir l'uranium où il le souhaite.

Ça pourrait se développer. Et maintenant, comme il n'y a plus... le pays est devenu beaucoup plus prudent pour protéger ses renseignements depuis la guerre. Ils peuvent facilement enrichir de l'uranium dans différentes régions du pays, là où les Américains ont beaucoup moins d'accès. Il ne faut pas beaucoup d'espace, surtout maintenant que l'Iran a énormément perfectionné le processus d'enrichissement sur le plan technologique. Ce n'est plus comme avant, quand ils avaient besoin de ces énormes centrifugeuses. Aujourd'hui, ils peuvent utiliser des centrifugeuses beaucoup plus petites, plus rapides, plus performantes, plus avancées, qu'ils fabriquent eux-mêmes. Et ils pourraient les déplacer et les installer dans des zones d'Iran beaucoup moins accessibles pour les États-Unis — à l'est du pays, au nord-est, et ainsi de suite.

Donc, si les Iraniens veulent enrichir de l'uranium à quatre-vingt-dix pour cent, ils peuvent le faire. Ils n'ont même pas besoin d'enrichir l'uranium déjà à soixante pour cent pour atteindre quatre-vingt-dix. Ils peuvent repartir de zéro, avec d'autres installations qu'ils pourraient développer. Les Américains devraient donc prendre cela très au sérieux. Je ne dis pas que c'est la politique actuelle de l'Iran. Comme vous l'avez très justement souligné, ce sont des parlementaires qui tiennent ces propos, pas le Conseil suprême de sécurité nationale. Mais il y a toujours une relation continue entre les différentes institutions de l'État. Il se peut que certaines personnes au sein du Conseil suprême de sécurité nationale disent aux parlementaires : « Nous pourrions faire cela. Ce serait peut-être une bonne idée que vous en parliez publiquement. » Voilà, c'est ça... et vous avez raison.

Juste avant le voyage de Trump à Pékin, je pense que tout ça a sa propre signification. Plusieurs choses, en fait. Le voyage du docteur Adolph Xi à Pékin la semaine dernière a été très important. C'était un très bon déplacement. Les déclarations faites par des parlementaires, mais aussi celles de dirigeants iraniens parlant de frapper les États-Unis ou le régime israélien ces derniers jours, je pense qu'elles visent à dire à Trump que l'Iran est prêt pour la guerre. Depuis le début, l'Iran a prévu une guerre qui durerait bien au-delà de l'année prochaine. C'était le plan depuis le départ. Et, comme je l'ai déjà dit, ce que le New York Times affirme sur les capacités de l'Iran est une énorme

sous-estimation. Les capacités de l'Iran sont aujourd'hui plus grandes qu'elles ne l'étaient au début de la guerre, sur le plan militaire.

#Pascal

Vous savez, ma lecture de ce que fait ou a fait le Parlement iranien, et aussi du voyage de M. Arachi en Chine, tout ça me semble être un effort coordonné pour convaincre les États-Unis que seule la diplomatie peut apporter une solution. Il faut une solution politique. Si vous ne pouvez pas les détruire, si vous êtes physiquement incapables de détruire ces matériaux, et si vous ne pouvez pas empêcher l'Iran de développer une bombe nucléaire, alors la seule option qui reste, c'est un règlement politique. Et je me demande si ce n'est pas justement ce que Xi Jinping va essayer de suggérer, d'une manière ou d'une autre, lors de cette rencontre qui va être très importante pour Donald Trump. C'est un grand moment pour lui, un peu un rendez-vous d'égo, si vous voulez. Alors, est-ce que vous vous attendez à ce que l'Iran fasse d'autres propositions aux États-Unis ? Vous savez, je me demande souvent si l'Iran ne devrait pas tout simplement proposer à Donald Trump de construire une Trump Tower en plein centre de Téhéran. Franchement, c'est peut-être la seule chose à laquelle il ne pourrait pas dire non... un immeuble qui porte son nom.

#Marandi

Eh bien, vous savez, le mépris envers Trump, à cause de toutes les personnes qu'il a tuées, le rend impardonnable.

#Pascal

Et donc, les Iraniens ne vont jamais lui accorder quelque chose de ce genre.

#Marandi

Je pense que Trump, évidemment, et vous en avez parlé dans votre émission avec d'autres invités, donc je n'ai pas besoin d'y revenir, mais Trump n'a pas beaucoup de cartes en main en se rendant à Pékin, n'est-ce pas ? Et clairement, les Chinois ne sont pas contents que Trump ait pris le contrôle du Venezuela, qu'il ait pris le pays en otage, et qu'il menace maintenant de s'en prendre à Cuba, tout en menant cette guerre contre l'Iran. Donc, sur ce plan-là, ça ne va pas être facile pour Trump de faire beaucoup de progrès non plus. Les Iraniens, eux, pensent qu'il y aura, au bout du compte, une guerre. Ils estiment que Trump n'a aucune voie de sortie possible.

Les Iraniens le lui avaient déjà fourni, pas via la Trump Tower. Mais quand le cessez-le-feu a été annoncé, et finalement, quand Netanyahou, malgré sa soif de sang, a accepté le cessez-le-feu, au moins pour une journée ou deux, les Iraniens ont laissé passer les navires, ceux de ces cinq régimes, à travers le détroit. Ou du moins, un certain nombre de ces navires, de leurs navires. À ce moment-là, Trump aurait pu dire : formidable, on voit que le cessez-le-feu fonctionne. J'ai tout

détruit. L'Iran est devenu un désert. C'est fini. On peut revenir à la normale. Mais non, il ne l'a pas fait.

Il a dit qu'en maintenant le blocus du port iranien, ce qui est un acte de guerre, au lieu de saisir la voie de sortie et d'accepter le cessez-le-feu, il a commencé à violer ce même cessez-le-feu. Donc, au lieu de choisir la voie de désescalade qui lui était proposée, il a fait exactement l'inverse. Et maintenant, les États-Unis ont envoyé des renforts et davantage de munitions. C'est vrai qu'ils font face à de graves pénuries, mais malgré tout, ils ont apporté tout ce qu'ils pouvaient, tout ce qui était disponible. Ils ont même déployé des troupes au sol. D'ailleurs, comme je l'ai déjà dit, l'Iran préférerait qu'ils mènent une opération terrestre, parce qu'ils s'y sont préparés.

Ce n'est pas que l'Iran veuille la guerre, mais l'Iran veut que les États-Unis perdent cette guerre de façon si claire qu'ils n'osent plus jamais envisager d'attaquer l'Iran. Et les Iraniens disent aussi qu'ils veulent voir le régime de Trump tellement affaibli qu'il ne puisse plus s'en prendre à Cuba, et que les Vénézuéliens puissent se libérer de l'influence américaine. Il y a trois ou quatre nuits, j'étais sur l'une de ces places où les gens se rassemblent chaque soir à Téhéran. Il y avait un religieux qui parlait, et il disait que leur cause ne se limite pas à la Palestine, ni au Liban. Leur cause, c'est aussi celle du peuple cubain, celle des Vénézuéliens. Et il a prononcé un discours très, très émouvant.

Mais c'est intéressant. Pour moi, c'était vraiment intéressant. En fait, j'ai repris une partie de ce qu'il a dit et je l'ai mis dans un tweet, un peu comme si j'avais emprunté le thème de son discours, la partie que j'écoutais. Mais je ne pense pas que Trump soit capable de prendre la sortie de secours. Donc, je crois que le risque de guerre est élevé. Et ce sera très difficile, non seulement parce que l'Iran est prêt, non seulement parce que les ressources américaines sont épuisées, non seulement parce que l'économie mondiale se dirige vers une catastrophe... mais aussi parce qu'une nouvelle guerre, à mon avis, scellerait définitivement une dépression mondiale. Je ne pense pas que les gens réalisent vraiment à quel point cette dépression mondiale serait grave. Ce serait bien pire que celle de mille neuf cent vingt-neuf et des années trente, compte tenu des conditions dans lesquelles on vit aujourd'hui — la population, les nouvelles technologies, les nouvelles armes.

Je pense que ce serait, enfin, au-delà du désastre. Mais aussi à cause de la chaleur. On est maintenant à la mi-mai, et la région du Golfe persique, la péninsule arabique, c'est déjà brûlant, et tout près des côtes, c'est très humide. Et si les Américains s'en prennent aux infrastructures vitales de l'Iran, comme Trump l'a menacé à de nombreuses reprises, alors l'Iran devra riposter, à la fois contre le régime israélien, mais aussi contre ces forces alliées dans le Golfe persique. Le problème, c'est que ces alliés, comme l'a aussi souligné Torkel Faisal dans son article, dépendent totalement de l'électricité. Sans électricité, sans usines de dessalement, on ne peut tout simplement pas vivre dans ces pays. Ils devront partir, et les forces américaines aussi.

Donc, ce n'est pas une guerre qu'on peut gagner, et je ne suis pas sûr que Trump réalise vraiment dans quelle direction les choses vont. Je l'ai déjà dit à plusieurs reprises : pour la Russie, l'hiver — et si on regarde l'histoire, comme les guerres napoléoniennes, ou du moins la guerre contre la Russie,

et la Seconde Guerre mondiale — on a vu comment l'hiver a agi comme un général dans l'armée russe contre ses ennemis, que ce soit Napoléon ou Hitler. Dans ce cas, ce serait plutôt un général été, et ce serait extrêmement difficile pour les États-Unis de mener une guerre dans des conditions aussi défavorables. Donc, si on regarde ça de manière logique et raisonnable, on se dit que non, les Américains n'attaqueront pas. C'est tout simplement exclu. Mais là, on parle de Trump, et on parle des sionistes, qui ne sont pas des gens raisonnables ni logiques. Alors les Iraniens se préparent à la guerre.

#Pascal

À ton avis, que fera l'Iran si la décision n'est pas de repartir vers une guerre totale — c'est-à-dire, pas de tirs de missiles sur le sol iranien — mais plutôt de maintenir le blocus et cette espèce de guerre de l'ombre, un peu factice, avec de petites attaques, des attentats-suicides, et, tu vois, toujours cette idée de fournir des armes à des gens à l'intérieur du pays, peut-être même avec des trucs comme Starlink, un peu comme l'attaque qu'ils ont tentée en janvier et qui a échoué ? Mais si, au contraire, ils décident de mener une guerre prolongée, un blocus étendu, pour étouffer l'Iran petit à petit, quelle serait, selon toi, la stratégie face à ce scénario ?

#Marandi

Eh bien, je pense que, d'abord, grâce à la résilience et à la résistance des Iraniens, ils auront sans aucun doute beaucoup plus d'endurance que d'autres. Mais pendant que Trump essaie d'étrangler l'Iran, et qu'on voit des sénateurs passer à la télévision en disant que les Iraniens n'ont plus de nourriture, qu'ils ont faim — avec un certain plaisir —, c'est un régime profondément sinistre.

#Pascal

C'est exactement ce qu'ils ont fait à l'Afghanistan. Ils étaient prêts à provoquer une famine massive juste pour leur dire : « Regardez maintenant ce que vous avez avec vos talibans, et pourquoi c'est vous qui tuez un demi-million de personnes. »

#Marandi

Ah oui, que ce soit avec Gaza ou avec la Syrie. La loi César, en gros, c'était pour affamer le peuple syrien. Et bien sûr, maintenant, il y a Cuba — le blocus contre Cuba, c'est quelque chose dont personne en Occident ne parle. Ce qu'ils font au peuple cubain est tout simplement barbare. Mais quoi qu'il en soit, ça ne marche pas. Le blocus nous cause des difficultés, c'est évident, tout comme les bombardements nous infligent de lourds dégâts quand ils frappent des ponts, des usines pharmaceutiques ou des hôpitaux. Il va falloir que le pays dépense beaucoup pour réparer tout ça. Ça abîme l'économie. Mais les Iraniens le savent, comme je l'ai dit, à cause de leur résistance, mais aussi parce qu'il est clair que c'est l'autre camp qui leur a imposé tout cela. Et donc, ça va renforcer la résilience et la résistance des gens ordinaires.

Mais Trump, en imposant ce siège, impose aussi un siège au reste du monde. Et comme vous en avez parlé avec d'autres, qui s'y connaissent bien mieux que moi en économie — moi, j'y connais très peu de choses —, j'essaie simplement d'écouter ceux qui savent de quoi ils parlent, pour avoir, disons, une compréhension très basique de la situation. Or, la situation dans le monde se dégrade très vite. En ce moment, les prix élevés ne sont que des symptômes. C'est comme une fièvre : on se dit peut-être qu'en prenant un médicament, ça ira mieux. Mais le problème, ce n'est pas la fièvre. Le problème, c'est, je ne sais pas... Dieu nous en garde, le cancer que le patient a, ou une autre maladie plus grave, qui ne se voit pas à la surface. Ce qui se passe dans le monde aujourd'hui est très dangereux.

Les chaînes d'approvisionnement vont bientôt être perturbées. Les pénuries vont devenir mondiales. Chaque jour qui passe, la situation dans le monde devient plus critique, et les gens vont en venir à accuser Trump, Netanyahou et le sionisme. Je veux dire, regardons le pays qui a sans doute le plus soutenu le régime israélien dans le Sud global, dans ce qu'on appelle la majorité mondiale, et ce pays, c'est l'Inde. L'Inde... il y a seulement quelques semaines, j'ai rencontré plusieurs journalistes indiens. Certains sont venus en groupe, d'autres séparément. Et d'après les différentes conversations que j'ai eues avec eux, ils m'ont tous dit que l'état d'esprit en Inde avait changé. Au départ, la plupart soutenaient le régime israélien, mais pour de nombreuses raisons, cela a évolué — et pas seulement à cause du génocide à Gaza.

Ça a un peu changé la donne, mais aussi à cause de la colère contre Trump et des difficultés économiques croissantes provoquées par la guerre. Donc, quand les gens, un peu partout dans le monde, accusent le régime israélien de génocide, et l'Occident aussi, et qu'ils voient maintenant leurs propres difficultés économiques comme étant liées au sionisme, au régime israélien, à Netanyahou et à Trump, ça va mettre une énorme pression sur les États-Unis. Et à l'intérieur même des États-Unis, la pression monte. Et puis, dans le reste du monde, la plupart des pays ne sont pas sous sanctions — je veux dire, il n'y a qu'une poignée de pays qui le sont, comme l'Iran, Cuba, le Yémen et le Hezbollah.

Mais voilà, en gros. Les autres pays ne sont pas prêts à affronter des conditions difficiles. Les Iraniens, eux, vivent sous siège depuis des décennies, donc ils savent mieux s'en sortir. Ce n'est pas facile, mais ils peuvent gérer avec un peu plus de facilité. En revanche, pour le reste du monde, la dépendance est totale vis-à-vis de ces chaînes d'approvisionnement et de ces matières premières, qui circulent à des prix stables depuis des années. Et ça, ça ne va pas bien se terminer. Donc je pense que les Iraniens vont clairement l'emporter sur les États-Unis sur ce terrain-là. Et s'ils passent à l'attaque, ce qui est tout à fait possible, on pense ici qu'ils se préparent à de nouvelles insurrections armées en Iran, comme en janvier.

Ils préparent des groupes terroristes dans le nord de l'Irak et dans les zones tenues par les Kurdes, parce que cette région est, selon eux, sous le contrôle du Mossad et des États-Unis. La direction kurde à Erbil, dans le nord de l'Irak, est en réalité un relais américano-israélien. Ils y ont rassemblé,

disons, environ cinq mille combattants, ou cinq mille terroristes, pour attaquer l'Iran. Et puis, il y a aussi des terroristes wahhabites, salafistes, takfiris, à l'intérieur du Pakistan, le long de la frontière, dans cette zone de non-droit où le gouvernement pakistanais n'a pas vraiment d'autorité. Eux aussi sont en train d'être préparés pour frapper l'Iran — depuis le Pakistan, depuis le Kurdistan irakien, et même à partir de groupes présents à l'intérieur du pays. Mais tout ça, ça ne marchera pas.

Et, vous savez, ça ne fait que discréditer ces gens-là, parce que dans toute la région, on entend dire : eh bien, ces wahhabites, ces salafistes, encore une fois, ils travaillent pour les Israéliens et les Américains. Et puis, ces terroristes, ou ces groupes séparatistes kurdes, ou peu importe, on dit qu'ils collaborent avec les Israéliens. Un peu comme les Émirats, qui se rapprochent de plus en plus du régime israélien. En agissant ainsi, ils se nuisent à eux-mêmes. Ils se discréditent de plus en plus en allant dans cette direction. Les Iraniens, eux, s'y attendent, mais c'est tout à fait plausible. L'idée, cependant, c'est que ces capacités, quelle que soit leur efficacité, seront probablement utilisées quand les États-Unis attaqueront.

Donc, si par exemple les Américains lancent des frappes aériennes, puis peut-être utilisent des forces terrestres ou mènent des opérations en profondeur à l'intérieur de l'Iran, comme celle d'Ispahan qui a échoué, où ils ont essayé de voler l'uranium enrichi de l'Iran, eh bien, en même temps, ils essaieront d'utiliser ces troupes. Mais ça ne marchera pas. C'est juste, vous savez, une dernière tentative de Trump, parce qu'il a perdu et qu'il se dit : « Allez, essayons encore une fois. » En Iran, on ressent que, par désespoir, au lieu de chercher une issue, Trump, pour sauver la situation, fera peut-être quelque chose de fou. Mais ça ne marchera pas. Non, ça ne marchera pas. Ça ne fera qu'aggraver les choses pour les États-Unis, pour l'économie mondiale. Et même s'il y aura des dégâts pour l'Iran, cela renforcera encore davantage l'Iran, à bien des égards.

#Pascal

Renforcer la résilience... mais c'est vraiment ma toute dernière question. Et vous n'êtes pas obligé d'y répondre, c'est très spéculatif, vous n'avez pas besoin d'aller trop loin. Je me posais simplement la question, parce qu'un ami afghan très proche me disait l'autre jour qu'il espérait que l'issue de cette guerre, et même le succès de l'Iran dans sa défense, pourraient aussi conduire à une nouvelle reconnaissance du chiisme, qui est, bien sûr, beaucoup plus progressiste que l'islam sunnite, et que cela pourrait avoir un impact sur le monde musulman. Est-ce que vous pensez que c'est probable, ou est-ce que c'est trop hypothétique pour qu'on puisse en parler ?

#Marandi

J'ai un ami, un ami brésilien, qui me dit que l'un des marxistes les plus influents — lui-même est marxiste — eh bien, l'un des marxistes les plus importants du Brésil lui a confié... mon ami a un certain poids, donc il est en contact avec ce milieu... cet homme lui a dit, ce marxiste brésilien lui a dit : « Si l'Iran gagne cette guerre, je deviendrai chiite. » J'ai trouvé ça fascinant. Et puis, il y a eu récemment un rassemblement de groupes de gauche et de groupes marxistes à Shanghai. Je ne sais

pas si c'était une conférence, ou s'ils travaillaient sur quelque chose... je ne sais pas exactement quelle était la nature de cette rencontre.

Mais encore une fois, des amis me disaient que tout le monde parle de l'Iran, de la résistance, et de la façon dont cette culture de la résistance a été si efficace. On voit donc un grand changement de perception dans tout le Sud global à propos de l'Iran. Et c'est vraiment fascinant, parce que depuis quarante-sept ans, l'Iran est la cible d'hostilité de la part des think tanks, des médias, des médias arabes aussi, parce que ce sont des dictatures qui veulent préserver leur pouvoir. Alors, elles diabolisent l'Iran. Elles essaient d'utiliser le sectarisme, la haine religieuse, la haine raciale... Le Qatar, l'Arabie saoudite, Erdogan, Bahreïn... tous ces pays ont utilisé, vous savez, tout un racisme latent, toutes sortes de choses, de la désinformation sur l'Iran, exactement comme les médias occidentaux.

Et, vous savez, les choses ont changé, un peu comme, vous voyez, avec des trucs comme Lego, la puissance de Lego. D'ailleurs, je vous l'ai dit avant l'émission, je viens juste de voir un Lego cubain. Alors, vous voyez, les Legos du monde entier s'unissent pour rejoindre la résistance. Donc oui, les choses bougent. On verra bien comment tout ça évolue. Mais c'est un autre signe de la défaite des États-Unis. Et l'article de Robert Kagan, enfin, c'est quelque chose d'important, surtout pour les gens un peu moins informés sur ces questions, ceux qui ne suivent pas trop la politique. Kagan, ce n'est pas n'importe qui, hein. C'est énorme, vraiment énorme.

#Pascal

Kagan a lancé tout ce truc, enfin, ce genre de think tank néoconservateur, dans les années quatre-vingt-dix. Ils existaient déjà avant, mais lui, il leur a donné une toute nouvelle orientation. Ils ont eu du financement, et tout le reste. En gros, c'est un peu le pape des néoconservateurs encore actifs de cette génération.

#Marandi

Exactement, exactement, exactement. Donc, qu'il dise ça, je trouve ça vraiment frappant, presque incroyable. Mais bon, je ne suis pas pessimiste. Je pense simplement que les jours à venir, les mois à venir, peut-être même les années à venir, vont être sombres. Tout dépendra des actions des États-Unis. À mon avis, on est au tout début des ennuis. Et les gens vont... enfin, c'est difficile à imaginer, vraiment. Quand on pense à ce qui pourrait se passer, surtout dans les pays les plus pauvres, dans le sous-continent indien, dans certaines régions d'Afrique, d'Amérique latine, et même dans les pays occidentaux, parce qu'ils n'ont plus vraiment de classe moyenne.

#Pascal

Beaucoup de gens sont vraiment vulnérables.

#Marandi

Mais, en mettant tout ça de côté, je pense que pour que le monde soit sauvé, il va falloir du changement. Et je crois qu'il y a de la lumière au bout du tunnel. Le tunnel est peut-être long, mais la lumière est bien là.

#Pascal

Vous savez, il faut simplement traverser cette période de monstres. C'est ça, la première chose. Et puis, il faut espérer que la lumière au bout du tunnel ne soit pas les phares d'un train lancé droit sur nous. Mais finissons sur une note positive. Said Marandit, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.

#Marandi

Merci beaucoup de m'avoir invité.